

## Le Réel dans la Clinique du Travail : Tais-toi surmoi, ici, c'est moi qui parle!<sup>1</sup>

Ana Magnólia Mendes<sup>2</sup>

Je voudrais remercier énormément le comité d'organisation pour l'invitation. C'est un plaisir et une grande opportunité de partager avec vous mes inquiétudes et la construction particulière d'un savoir-faire sur lequel je travaille depuis 30 ans - la clinique du travail. Je voudrais également annoncer que je ferai ma présentation à partir d'une lecture du texte écrit, bien que ce ne soit pas ma façon habituelle de faire des présentations, je préfère parler librement, mais comme je n'ai pas encore beaucoup d'expérience avec la langue française, et parce que je veux maintenir l'exactitude, la précision et l'acuité de ce que je veux transmettre, j'ai fait ce choix.

Avant d'commencer l'exposition directement, je vais référencer les précurseurs des études sur le surmoi, Freud et Lacan, pour offrir les premiers fondements qui justifient l'hypothèse centrale de la proposition à présenter : le surmoi avoir une politique de soutien la colonisation de la subjectivité. Il est la voix du discours capitaliste, structuré à partir de l'hypercapitalisme ultralibéral qui produit l'hypervigilance du sujet, en refusant le Réel. Sans trouer l'imaginaire, il n'est pas capable de produire un effet sur le symbolique. De ce fait, le sujet du parlêtre disparaît. L'impératif des voix du sens commence à régner, qui par la politique du surmoi et ses ruses ne cesse de nous convaincre que le sens existe et qu'il est possible de le trouver.

Freud très tôt a remarqué cette violence du surmoi, ainsi dans *le Moi et le Ça* affirme-t-il

« Ce qui règne dès lors dans le surmoi est pour ainsi dire une pure culture de la pulsion de mort, et effectivement celle-ci réussit bien souvent à pousser le moi dans la mort [...]. Du point de vue de la restriction pulsionnelle, de la moralité, le ça est totalement amoral, le moi s'efforce d'être moral, le sur-moi peut devenir hypermoral et alors aussi cruel que seul peut l'être le ça ».

---

<sup>1</sup> Conférence présentée dans la Journée d'Études Psychanalyse et Colonialité: défis socio- politiques pour la clinique contemporaine dans l'Université Paris Cité, juin 2023.

<sup>2</sup> Professeure émérite à l'université de Brasilia, psychologue du travail, psychanalyste, directrice du Institut de Research et Études du Travail, IBRACT

Et comme l'affirme Lacan dans son séminaire est à la fois la loi et sa destruction.

« Le surmoi a un rapport avec la loi, et en même temps c'est une loi insensée, qui va jusqu'à être la méconnaissance de la loi. C'est toujours ainsi que nous voyons agir chez le névrosé le surmoi. N'est-ce pas parce que la morale du névrosé est une morale insensée, destructrice, purement opprimante, presque toujours anti-légale, qu'il a fallu élaborer dans l'analyse la fonction du surmoi ? Le surmoi est à la fois la loi et sa destruction. En cela, il est la parole même, le commandement de la loi, pour autant qu'il n'en reste plus que la racine. La loi se réduit toute entière à quelque chose qu'on ne peut même pas exprimer, comme le Tu dois, qui est une parole privée de tout sens. C'est dans ce sens que le surmoi finit par s'identifier à ce qu'il y a seulement de plus ravageant, de plus fascinant, dans les expériences primitives du sujet. Il finit par s'identifier à ce que j'appelle la figure féroce, aux figures que nous pouvons lier aux traumatismes primitifs, quels qu'il soient, que l'enfant a subis »

Ainsi, la clinique du travail est pour nous pensée comme inexorablement liée au contexte social et historique, effet de toutes sortes d'excès colonisateurs, oppression et domination morale civilisatrice et de modes de reproduction du capital. Elle est née durant les années 90 au Brésil, période marquée par de nouvelles configurations organisationnelles qui, bien plus qu'exploiter le travailleur, passent à attendre une production excessive et une obéissance à l'idéologie de la pensée unique, reproduisant ainsi, au sein du modèle de gestion, les principes les plus invisibles et subtiles de colonisation de la subjectivité.

Les nouveaux modes de reproduction du capitalisme – notamment le travail sur plateforme numérique – décuple, d'une manière incommensurable et hors limites, les principes du taylorisme, qui s'articule au capitalisme financier et au néolibéralisme. Par conséquent, les travailleurs cohabitent avec des organisations du travail diversifiées et parallèles. Les contradictions et les relations d'inégalité sociale, spécial au Brésil, se sont accrues après le confinement, de même que le chômage, l'exclusion et la précarisation des relations de travail.

Avec ces préceptes de l'ère digitale, les modes de travail tendent vers l'opposé de la notion du travail en tant que catégorie ontologique de l'être, dimension essentielle de la

condition humaine. En partant de ce principe, nous pensons qu'il existe des artifices permettant de coloniser le sujet grâce à ce discours qui entraîne le remplacement du travail vivant par le travail mort. Il existe une tendance à la rationalité, annoncée comme du travail vivant : l'ultra-prescription, le contrôle, la quantification, l'urgence et l'excellence. Des stratégies de domination par les technologies digitales émergent ainsi, qui destituent la prééminence du travail dans la constitution du sujet. Le travail mort assume la centralité en tant que valeur psychique et sociale, en lieu et place du travail vivant.

Dans ce contexte, les maladies du travail s'accumulent, elles aussi, avec une augmentation des cas de dépression, phobies, paranoïas et anxiétés. Un fait des plus alarmants est l'apparition de nouvelles pathologies qui sont à la base de ces devenir malades, notamment la normopathie, la peur et la mélancolie, qui côtoient la pathologie de l'indifférence, de la servitude, de la violence et de la surcharge : ensemble, ils constituent autant de menaces aux liens sociaux, pouvant céder la place aux barbaries civilisatrices.

Les études en clinique du travail prennent forme à partir de l'articulation théorique, en 2014, entre la psychanalyse – notamment la théorie et la clinique lacaniennes – et la critique sociale, ayant pour objet, d'une part, les voix prononcées dans les différents appels au sujet que diffusent le discours capitaliste colonial et les injonctions du surmoi, notamment ses effets sur les pathologies du travail et sur le devenir malade, et, d'autre part, les dispositifs d'écoute, au sein du travail du praticien, de la supervision et du traitement et guérison du devenir malade, de l'autre.

Cet objet est fondé sur la théorie du circuit de la pulsion invocante, tel qu'étudiée par la psychanalyse lacanienne. En associant ce circuit au travail reproductif capitaliste, nous proposons l'étude de deux temps pour le circuit de l'invocation par le travail : *l'Insister-Persister et le Résister-Désister*. Pour bien comprendre ces deux temps, il convient de reprendre la question du discours. Les appels sont prononcés par le discours que nous qualifions de capitaliste colonial et par le discours de la production du savoir. Cette postulation s'inspire des discours étudiés par Lacan lors du *Séminaire 17 : l'Envers de la Psychanalyse*, dans lequel il interprète les trois métiers indiqués par Freud, en 1937, dans *L'Analyse finie et l'Analyse infinie* : gouverner, éduquer et analyser, auxquels il ajoute

« faire désirer ». Il propose ainsi quatre discours : du Maître / Universitaire et de l'Hystérique / Analyste.

Le discours capitaliste colonial s'articule au discours du seigneur comme une variante du discours du maître, alors que le discours de la production du savoir s'articule au discours de l'hystérique et de l'analyste – c'est une production de l'inconscient fondée sur la reconnaissance du manque.

Le contrepoint du discours du maître et le discours de l'analyste. Ainsi, l'appel à lance le sujet vers l'invocation du désir par le truchement d'un discours qui suppose la présence d'un sujet qui travaille ; et l'appel *de*, prononcé par le discours capitaliste colonial, lance le sujet vers la jouissance, la répétition et la demande de l'Autre.

Durant le *temps Résister-Désister*, le destin de la pulsion est la jouissance dans les trois modalités : de l'Autre, phallique et du plus-de-jouir. La pulsion répond au commandement tyrannique du surmoi : « *Jouis !* » qui se traduit par « satisfais ta pulsion à n'importe quel prix ». Le sujet se constitue de la demande (« désir » enchanté), séduction des promesses du capital d'avoir plus et, par conséquent, d'être plus, et tombe dans le piège du « chant de la sirène ». Il est attiré par la sonorité de la promesse qui renvoie à l'idée de la satisfaction pleine et absolue de la pulsion. Cet enchantement est de l'ordre du registre imaginaire, c'est un lieu occupé par les illusions et les désillusions face au réel. Ici se constitue le sujet du travail, invoqué par la subalternité de son désir au désir de l'Autre et la subalternité sociale et historique, rencontre entre le psychique et le social, entre le sujet et le travail.

Spécifiquement, dans ce temps il y a un surplus de la présence de l'Autre et un combat est mené pour ne pas répondre à son désir. La demande est la voix du désir de l'Autre, qui apporte la satisfaction pulsionnelle de répondre à l'impératif : « *Jouis et tais-toi* » ; autrement dit, le sujet se satisfait du fait d'exister pour cet Autre, en lui cédant son désir, et se constitue en tant que sujet invoqué. La demande travaille ici pour le sujet, à savoir, résister et désister consiste à renoncer au travail du sujet, à son désir. Dans ce temps, le travail vivant succombe au travail mort produit par le capital.

Dans le temps *Insister-Persister*, la pulsion invocante se prête à la sublimation. C'est la possibilité de récupérer le travail du sujet, du sujet du travail, qui se retrouve bouche bée

face aux illusions et aux désillusions du travail. L'insistance renvoie à l'éthique du désir pensée par Lacan dans *Séminaire 7 : l'éthique de la Psychanalyse*. Selon nous, l'éthique dans le travail du sujet est la force motrice qui met en cause le vouloir, le pouvoir et le devoir du sujet face au Réel, qui est toujours de l'ordre de l'inattendu. D'une certaine façon, cela revient à vivre la demande impliquée dans le désir et le vide de l'impossibilité de réussir à surmonter le Réel. C'est une éthique qui ne fait pas de concession à la jouissance, notamment le plus-de-jouir, demandé dans le discours du capitaliste en tant que sortie de l'angoisse de castration.

Le travail en tant que création – le travailler – de même que le faire, en tant qu'insistance et persistance à l'inévitable et à la rencontre inattendue avec le Réel. Ce travail, qui est le travail du sujet, s'enlace dans le discours de la production du savoir. Un savoir irréductible, infini. À chaque rencontre avec le faire, le travailleur fait face à l'inattendu. Et ce n'est qu'en faisant qu'on sait que l'on fait.

L'insistance et la persistance sont toujours celles du désir qui a un temps de durée, différent du désirisme; c'est le désir qui fait le sujet invocant, de l'avenir. C'est une puissance pour l'existence éthique et politique. Ce sujet existe dans un lien social avec le travailler, et au sein d'un travail dans lequel il est possible d'improviser, créer et exercer l'expérience de soi face à un appel plus chantant, une voix comme celle de la poète, une voix qui chante, qui invoque, au lieu d'enchanter et évoquer. Le désir se produit dans le registre du symbolique, par le percement du Réel dans l'imaginaire, logique d'intervention en clinique du travail qui forme la matérialité du travail (re)productif de ce Réel.

Dans cette direction, les temps d'invocation de la pulsion dans le travail constituent progressivement le sujet et sa façon de travailler, les destins de la pulsion étant déterminants pour le travail du sujet et pour produire des (as)sujet(ti)s du travail. Le temps du circuit se meut vers la sublimation, constitutive du sujet qui travaille. Mais ce destin n'est quasiment jamais possible dans le travail capitaliste ; ce qui revient à dire que la seule sortie pour la pulsion consiste à répondre à l'impératif du surmoi : « Travaille et Tais-toi ! ». La satisfaction de la pulsion ne se produit que par la jouissance, la demande vainc le désir et le résister-désister gagne par l'insistance-persistance.

En ce sens, l'idéologie de l'idéalisation s'oppose à l'utopie de l'impossible comme point zéro de la puissance révolutionnaire du sujet et de son mouvement. Puissance révolutionnaire entendue par nous telle qu'elle est définie par Jean Allouch lorsqu'il parle de "santé mentale et dit : c'est passer à autre chose" dans son livre *Lettre pour lettre : transcrire, traduire, translittérer*.

À partir de ce court fondement, la clinique du travail cherche à reconstruire la narrative du sujet et son devenir malade par le travail, à partir du circuit de la pulsion invocante. En ce sens, le devenir malade par le travail est une dénonciation qui met à l'épreuve la fonctionnalité des pathologies produites par le travail capitaliste.

Ainsi, la clinique se révèle comme une modalité de subversion du sens, un faire-savoir sans sens. Un faire-savoir qui s'articule avec le savoir-faire de l'analyste, comme Un qui travaille.

L'interprétation est centrale dans la méthode, aussi bien pour Freud que pour Lacan, technique qui oriente également l'écoute que nous menons en clinique du travail. Freud dit que la psychanalyse est comme une sculpture : on n'y ajoute rien, mais on peut en soutirer quelque chose. Dans l'écoute clinique, cela veut dire qu'on ne peut ajouter aucun sens, mais qu'il est possible d'extraire celui sur lequel s'appuie le patient. Pour Lacan, l'interprétation renvoie à une réponse improvisée de l'analyste face au Réel. Donner un sens tue la chaîne signifiante, autrement dit, lorsqu'on fait face à une énigme, la meilleure voie ne consiste pas à la résoudre mais bien à en accueillir le symptôme, pour lui donner un destin. De cette forme, les symptômes, lorsqu'ils sont interprétés, relancent dans la chaîne signifiante le sujet, souvent paralysé par la quête infatigable d'une explication et de faire face au reste, à la chose, à l'innommable, au Réel.

Praticien et patient forment un duo dans lequel l'improvisation au sein du travail clinique permet la production de savoir, l'appel à désirer, à parler et à travailler. Le travail et le sujet sont autant de catégories indissociables qui impliquent une reconnaissance de la production de savoir comme un travail. De cette façon, le travail accède au sujet présumé qui travaille infatigablement pour exister, et ce malgré la force qu'a le capital d'anéantir sa condition de désirant, en moulant des nécessités et des demandes faussement équivalentes

au désir et fallacieuses en ce qui concerne l'être sujet – comme, par exemple, la notion de sujet libéral, qui peut tout, qui sait tout, qui n'a aucune limite dans une fluidité infinie, un détaché social.

Nous défendons donc le travail du praticien comme un travailler, qui articule les innombrables possibilités de travail pour le sujet en dehors du système productif capitaliste. Par exemple, le travail (*arbeit*) psychique, de deuil, des rêves et de l'élaboration, tels qu'étudiés par Freud, auxquels nous ajouterons le travail d'écouter, de prendre en charge, le travail intellectuel, politique, domestique, bénévole, communautaire, du éducateur spécialisé et du secteur social en général. Travailler comme autant de possibilités de taire les voix du surmoi, de ne pas répondre aux demandes de l'Autre sans remettre en question, pour que puisse prévaloir l'éthique de l'insistance et de la persistance dans son désir. Désir comme acte qui permet au sujet de faire l'expérience de multiples et infinies possibilités d'existence et de vie.

La praticien travaille pour que le sujet travaille. Au moyen d'un parcours entre nommer, élaborer et perlaborer, l'on cherche à reconstruire la scène traumatique vécue dans le contexte du travail capitaliste qui se mélange aux traumatismes infantiles, juvéniles et actuels. La clinique du travail consiste donc à produire du savoir dans le vide de ce rien que nous pouvons faire face au Réel, en recherchant la jouissance possible, jamais pleine. Il s'agit de jouer avec le surmoi, de transformer ses impératifs en mots d'esprit. C'est lorsque le sujet s'aperçoit que le réel n'a aucune intention à son égard, ce qui finit par affaiblir la force du surmoi sur soi-même.

Et quelles possibilités de subversion la clinique du travail permettent à partir de la décolonisation du surmoi ? Tout d'abord, il convient de dire qu'elle a été réalisée par le moyen de projets et de services d'assistance aux travailleurs dans les universités, les syndicats, les services publics de santé des travailleurs et les cabinets de consultation. Bien que les plaintes de maladie soient liées à l'emploi, à l'activité professionnelle ou au chômage, par exemple, la dépression, le burnout, les idées suicidaires, le traitement est du sujet celui-là qui travaille. Ensuite, il s'agit d'une clinique psychanalytique lacanienne orientée par le réel et qui n'a pas besoin de divan pour être nommée comme telle.

Pour Lacan, la clinique psychanalytique assume d'autres traits, qu'un passage obligatoire par la méthode et la technique créées par Freud permet de comprendre. Il propose de nouveaux opérateurs liés à la technique, à la portée du traitement et aux objectifs de la méthode, tels que la conduite du temps et de la parole, le traitement de la psychose, de la perversion et de la névrose, proposé par Freud, l'existence d'une éthique de la psychanalyse et certaines mises en cause permettant de penser la fin du traitement. Pour lui, la problématique du temps, de la coupure et du désir sont centraux pour la méthode. Il élabore une notion de guérison et associe la fin de l'analyse aux symptômes et au surmoi. En nommant la chose, des voies pour déchiffrer l'énigme des symptômes et jouer avec le surmoi sont créés ; autrement dit, le sujet est à même de faire des choix différents des symptômes ou des impératifs du surmoi. Il affirme que le sujet est intraitable, signalant ainsi qu'une partie des symptômes, de l'angoisse et de l'expérience doit être reconnu, qu'il faut lui donner un destin et non l'éliminer, qu'un passage se fait d'une chose à l'autre, comme dit Alouch.

L'analyste rend son inconscient disponible à l'autre. Le sujet de l'inconscient est là et alors l'écoute entre inconscients est possible. Pour ça c'est très importante qui il est absent comme moi. La traduction est toujours risquée et peut ne pas produire d'effet de sens pour l'autre qui l'a dite. Il faut que l'analyste soit ouvert au Réel, comme le impensable, pour les interprétations se fassent sans se emprisonner de l'effet qu'elles produiront, sinon il serais dans la logique du travail mort. Il supposerait a la position de anal-lyste lorsqu'il présuppose que ce qui est dit doit être ce que l'autre pense que ce serait. Il fonctionnerais sur la même logique que la rationalité économique du capitalisme, du taylorisme et du travail mort.

Concernant le transfert, au-delà des dimensions étudiées par Freud et Lacan, il se produit dans des conditions particulières en cette clinique. Le travailleur malade vient d'abord transféré au projet parce qu'il s'agit d'une clinique du travail, parce qu'elle se déroule à l'Université, ce qui dit quelque chose des places des pouvoir et savoir dans un pays périphérique comme le Brésil, et parce qu'elle est gratuite. Il faut remarquer ici que la plupart des travailleurs qui viennent au projet sont des blancs, des salariés, des

fonctionnaires et des femmes. Cela nous amène à réfléchir aux relations de genre et à la racialisation dans le contexte du travail salarié au Brésil. En effet, les travailleurs en situation d'exclusion sociale et de grande précarité, qui sont des millions, n'ont pas accès au projet, ce qui est l'une des raisons pour lesquelles nous organisons la mise en place du projet dans les rues, en dehors des murs de l'université et des plateformes numériques.

L'analyste dans la clinique lacanienne du travail, comme nous l'appelons, a comme essence et particularité de rendre possible que le travail d'écoute clinique puisse permettre au sujet de travailler d'une manière différente. Le travailleur, grâce au transfert, peut revivre ou expérimenter une autre possibilité de travailler et de créer un autre récit que celui qui l'a rendu malade, c'est-à-dire de passer à autre chose. Le travail clinique se réfère au travail en tant que catégorie ontologique et décolonial, à travers laquelle le sujet essaie de se libérer des traumatismes que le travail mort a produits en lui. Comme il n'est pas possible de déplacer le travail reproductif capitaliste comme un *symptôme*, le travail du clinicien est cherché à produire un déplacement du travailleur pour un rencontre avec le *sinthome* lorsqu'il quitte la place de sujet du travail (T majuscule du grand-oppresseur) pour celle de sujet qui travaille. Cela implique de faire travailler l'inconscient en sa faveur et non pas contre lui. Nous parions que ces déplacements peuvent produire des mouvements politiques au delà de la libération du sujet en sautant dans la chaîne de signifiante.

A partir de ces arguments, il est inévitable de revenir à la question du désir, centrale de notre point de vue, pour la puissance politique de la clinique. Le désir est la seule façon de sortir des embuscades du surmoi, c'est-à-dire que c'est par le désir qu'il serait possible de dire : " tais-toi surmoi, ici, c'est moi qui parle ".

Il y a une impasse, le désir pose une problématique sans fin pour l'analyste. Ce que l'analyste a à donner, c'est son désir, mais il ne peut pas le donner parce qu'il ne sait pas lui-même. Ce désir est le devenir être, articulé à la dimension impossible de la satisfaction de la pulsion. Le besoin est satisfait, mais la pulsion ne l'est plus. Donc, imaginer la satisfaction de la pulsion est quelque chose qui clôt la question du désir pour Lacan.

On peut dire que le désir de l'analyste est que l'analyse se fasse et que le sujet ait du désir, même si il ne sait pas quel sera celui-ci. La clinique a ce rôle de faire l'invocation du sujet. Par l'opération du discours de l'analyste, un appel différent de ceux qu'il a déjà eus

pour le relancer dans le circuit de la pulsion invocante. La demande, l'exigence, la prérogative et la prescription sont hors de ce débat. En étant le sujet qui désire, l'analyste n'est pas impliqué dans la promesse de réalisation de ce désir. Il s'agit d'une question importante pour sortir des méandres des demandes du capital vendues comme désir.

Enfin, par le moyen de la clinique du travail, on cherche à créer des perspectives d'existence pour le sujet du désir, assujetti de façon oppressive et abusive au travail productif capitaliste, afin qu'il puisse un jour dire : "Tais-toi supereu, ici, c'est moi qui parle".